

À l'automne reviennent, comme les intempéries, les rafales de toussotements dans les concerts classiques. Elles surviennent toujours au cœur du mouvement lent dans ce moment d'intense concentration où chaque note contribue au miracle de la musique. Soudain, dans la salle, une voix crachote comme pour signifier sa présence. Le mélomane, accroché à son rêve, perd pour un instant le fil magique de Mozart. Un peu agacé, il finit par se raccrocher au merveilleux thème du hautbois... Mais la voix tousse à nouveau, deux fois, pour mieux informer chacun des désagréments d'un rhume. D'un côté, la musique exige notre attention. De l'autre, une gorge sèche nous rappelle qu'une quinte de toux est irrésistible. Nul, d'ailleurs, n'oserait dire au coupable qu'il aurait dû rester chez lui. Du moins aurait-il pu contenir cet éternuement et attendre le fortissimo pour se soulager. Il ne semble guère y avoir pensé. Il n'a peut-être pas l'habitude du rituel des concerts. Mais je me demande aussi, certains soirs, quand le chœur des tousseurs prend le pouvoir, si certains d'entre eux ne cherchent pas à nous signifier, plus ou moins consciemment : « La musique m'ennuie. Je me suis forcé à venir, mais c'est plus fort que moi, c'est nerveux. Je tousse pour meubler ce tunnel et rappeler que j'existe autant que Mozart. »

[...]

Benoît Duteurtre, *Marianne*, 9-15 novembre 2018

À l'origine de cet article de Benoît Duteurtre, une requête adressée à la Philharmonie de Paris : prier les auditeurs de ne pas applaudir entre les différents mouvements d'une même œuvre, de la même manière qu'on leur demande d'éteindre leurs téléphones portables. Soucieuse de laisser un nouveau public (peut-être ignorant des usages) manifester son enthousiasme, la Philharmonie a rejeté la requête. On peut lire la totalité de l'article :

<https://www.pressreader.com/france/marianne-magazine/20181109/282595968929516>

Benoît Duteurtre est écrivain et critique musical.

De l'étourderie et de l'usage du dictionnaire bilingue

Ce texte, comme toujours, incite à s'interroger sur le sens de ce que l'on doit traduire avant de passer à la traduction. Il incite aussi à ne pas se précipiter sur les dictionnaires bilingues sans avoir préalablement réfléchi.

4. *Crachoter* : de quoi s'agit-il ? Certainement pas de « cracher un peu », et le verbe *spucken*, première (ou seule) proposition des dictionnaires bilingues, est à éliminer d'emblée. Il faut ici penser aux bruits désagréables qui parasitaient autrefois la radio ou le téléphone (on disait que « ça crachait », ou qu'il y avait « des parasites »). On peut ne pas connaître les verbes *knistern*, *krächzen* (*die knisternde Stimme des Sprechers im Radio*) ou ne pas y penser tout de suite. Alors que faire ? Si l'on n'a vraiment rien d'autre sous la main, il faut, comme toujours, éviter le « blanc », mais aussi le non-sens, et donc choisir la solution du moindre risque, en se demandant par exemple comment est ressentie une voix qui crachote et perturbe un concert (laide, désagréable par exemple). *Krächzen* convient moins bien que *knistern* et évoque plutôt la voix d'une personne peu aimable, comme la marâtre de Cendrillon.

4 et 5. *Accroché à son rêve* ne peut être séparé de *se raccrocher*, dans la même phrase. Le sens n'est pas ici celui de l'attachement sentimental (*ich hänge sehr an meiner Großmutter*) ou d'être accroché quelque part (*die Gemälde hängen an der Wand*). *Accroché / se raccrocher* doivent être abordés en relation avec l'*intense concentration* de la ligne 3.

6. *Le thème* : en cas de doute sur le terme musical, on peut se replier sur des solutions sans risque (le jeu, la partie). *Die Partie* ne convient pas, voir les définitions et les exemples proposés par Duden.

7. *D'un côté ... De l'autre* : ne pas céder à l'automatisme *einerseits ... andererseits*, qui ne fait pas référence à une localisation – or il s'agit ici véritablement d'une localisation, il y a *d'un côté* la scène, et *de l'autre* la salle avec le public.

8. *Irrésistible* : l'idée n'est pas de ne pouvoir empêcher un déroulement. L'adjectif *unaufhaltsam* ne peut donc s'employer que si le nom choisi pour *quinte de toux* renvoie à un déroulement. Il a déjà été rappelé à mainte reprise que l'on ne traduit pas des « mots » isolés, mais des ensembles, un sens – CQFD.

- *Die Quinte, die Quint (-en)* est un terme musical (*la quinte*).

9. *Le coupable*. S'agit-il d'une faute morale ? D'un contexte juridique ? Ou simplement de

désigner la personne qui a « fait » quelque chose – quelque chose de gênant ?

10.

✚ Attention aux étourderies pour le verbe *contenir*, on n'est jamais trop prudent. Rien à voir ici avec un contenu et un contenant.

✚ Travail nécessaire sur *warten*, sa construction et ses composés.

- Da sind Sie schon! Ich hatte Sie nicht so früh erwartet.

- Ein Kind erwarten.

Aber:

- Er wartet vor der Schule auf seinen Bruder.

- Was machst du hier? _ Ich warte auf den Bus.

- *Warten auf Godot* (*En attendant Godot*, Samuel Beckett, 1948, publication en 1952).

Und:

- Wir müssen das Ende des Gewitters abwarten.

- Das Unwetter abwarten (Duden).

- Eine günstige Gelegenheit abwarten.

✚ *Se soulager* : exemple type (mais il y a tant d'exemples types...) de la situation où le dictionnaire bilingue, qui ne connaît pas « notre » contexte, ne peut être que d'un pauvre secours. Et éviter *sich erleichtern* (*seine Notdurft verrichten*), même si la Philharmonie semble disposée à certaines concessions, on n'en est pas encore là.

11. Se demander quelle est l'idée contenue dans *avoir l'habitude de*. Référence à la familiarité que l'on peut avoir avec un domaine, au fait qu'il nous est plus ou moins connu, plus ou moins étranger. Certains adjectifs seront peut-être moins dangereux que le couple *gewöhnen / gewöhnen*, *ich habe mich an diese Arbeit gewöhnt*, *ich bin daran gewöhnt / die gewohnte Arbeit*, *etwas (Akk.) gewohnt sein*. Il est indispensable de consulter les dictionnaires unilingues. Les dictionnaires bilingues donnent des pistes, c'est avec les dictionnaires unilingues que l'on parvient à saisir les nuances. Et en lisant, bien entendu, en lisant beaucoup.

12. *Le chœur des touseurs* présente un réel danger (d'ordre strictement linguistique...). Il importe de voir comment fonctionnent les noms composés et dans quels cas on peut les employer. Quelle est la différence entre *die Haustür* et *die Tür des Hauses* ? *Der Pferdeknecht*

désigne un palefrenier, *der Knecht des Pferdes* signifierait que le cheval a un valet à son service. Voir à ce sujet l'explication simple dans Pons, *Die deutsche Grammatik*, S. 122 :

Zusammensetzungen – Komposita – entstehen, wenn zwei selbstständige Wörter zu einem Wort mit neuer Bedeutung verbunden werden.

Un *chœur de tousseurs* peut-il être considéré comme une notion nouvelle ? Soulignons d'ailleurs qu'il est question du *chœur **des** tousseurs*, et non d'un « *chœur **de** tousseurs* ».

12. Les dictionnaires bilingues, là encore, risquent de proposer des pistes peu adaptées. Surtout, il faut se rappeler que les termes *die Macht ergreifen*, *die Machtergreifung* ont une forte connotation politique.

14.

✚ *C'est plus fort que moi* : se méfier, évidemment, des traductions littérales.

✚ *Meubler ce tunnel*, certainement pas *möblieren* (*eine möblierte Wohnung*). Demandons-nous par exemple ce que signifie *meubler une conversation*, et reprenons le contexte : un concert qui est une obligation, une musique qui ennuie...

Quelques points de grammaire

3-4. *Soudain, dans la salle* : on se rappelle qu'en allemand, deux éléments avant le verbe, qui se trouverait alors en troisième position, ce n'est pas possible.

4. *Comme pour*, expression de la comparaison. Selon la méthode choisie, il faut adapter la construction.

4-5. *Le mélomane, accroché à son rêve, perd...* : là encore, il faut veiller à la place du verbe, et il est bon de se souvenir de l'existence des participiales (Duden Grammatik, & 829-832, Partizipien in attributiver Funktion).

5. *Un peu agacé, il...*, cf. Duden Grammatik, & 1324-1327, Satzwertige Partizip- und Adjektivphrasen.

6. *Pour mieux informer* : la proposition infinitive doit être parfaitement maîtrisée.

9.

+ ... *qu'il aurait dû rester chez lui* : pas question de faire des confusions sur cette structure du participe II des verbes de modalités lorsqu'ils « commandent » un verbe à l'infinitif, Duden Grammatik, & 662-663, Ersatzinfinitiv. Voir aussi l'expression du conditionnel et la formation des subjonctifs I et II.

+ De même en ce qui concerne *du moins aurait-il pu*.

10-11. ... *y avoir pensé* : veiller à la traduction de l'infinitif passé dépendant du verbe *sembler*.

12. *Quand*, et plus loin, *si* : il peut être utile de revoir *wann* (interrogation indirecte portant sur le temps), *ob*, interrogation indirecte portant sur l'ensemble de l'énoncé, *wenn*, habitude, répétition dans le présent ou le passé, et *als*, action (ou situation, période, etc.) ponctuelle dans le passé, ou dans un récit au présent, mais toujours pour exprimer l'idée d'une action, d'une période ponctuelle, unique.

Remarque : après *wenn*, on n'emploie pas le futur composé de *werden*, ex. *quand je serai grand, je voudrais être pâtissier, wenn ich einmal groß bin, möchte ich Konditor werden*. Vgl. auch den Song von SDP (Stonedeadproduction):

Wenn ich einmal groß bin

Werde ich ein Bäcker

Dann hab' ich ganz viel Geld

Und das könnt ihr dann geschenkt hab'n.

Wenn ich einmal groß bin

Werd' ich Astronaut

Steig' in die Rakete

Und flieg' zu den Sternen rauf.

Faut-il aussi remarquer que dans la phrase du texte à traduire, *quand* précise *certaines soirs* ?

Que reste-t-il ...?

Une fois évités les écueils de certains termes qui, sans être des pièges, impliquent que l'on cerne bien le message à faire passer dans l'autre langue, une fois précisés certains points de grammaire qui n'ont rien d'extravagant et doivent donc être connus et maîtrisés, quels sont

les éléments sur lesquels il est encore nécessaire d'appeler l'attention ?

1. Que faire si l'on se trouve embarrassé par les *rafales de toussotements* ? La méthode est toujours la même si l'on veut éviter le trou ou le non-sens : quand on se demande ce que sont ces *rafales*, on arrive vite à la conclusion que ce sont beaucoup de gens qui toussent. Il ne faudrait pas voir là une incitation à l'imprécision, ce n'est que la volonté d'aider à développer le réflexe qui évite de rester en panne pour de bon et de perdre du temps.

4. *Signifier sa présence* : attention au verbe *bedeuten*, qui n'est pas forcément à exclure, mais qui, dans ce sens précis, demande une construction particulière. Mais au fait, que signifie *signifier sa présence* ?

8. Rappelons la construction de *sich / jemanden an etwas (Akk.) erinnern*. Il a déjà été souligné qu'il était indispensable de connaître la construction des verbes (préposition employée, cas).
 - Il arrive (gehobene Sprache) que *sich erinnern* se construise avec le génitif sans préposition (*Ich erinnere mich dieses Menschen*).
 - Style familier, plus particulièrement en Allemagne du Nord, construction sans pronom (*Ich erinnere ihn gut*).

14. *C'est plus fort que moi* : tournure idiomatique, indiquant que l'on ne peut faire autre chose que ce que l'on fait. Il y a plusieurs possibilités pour rendre cette idée, de manière adaptée au niveau de langue et au contexte. On peut peut-être se rappeler les paroles de Luther à Worms ?

Avant de traduire

Mozart, *Les Noces de Figaro* (1786), l'air de Barberine, chanté par Magali Simard-Galdès au Théâtre Rialto de Montréal en 2013.

<https://www.youtube.com/watch?v=1N1xWnnMLXE>

Il paraîtra peut-être étrange que dans cette scène qui se déroule dans un jardin, Barberine cherche son épingle sous les lits. On peut trouver en ligne d'autres interprétations.

À l'opéra, il est fréquent, admis, et même d'usage, que le public applaudisse certains airs.

Proposition de traduction

Im Herbst kommen, ähnlich den Unwettern, die Husten-Salven während der klassischen Konzerte wieder¹. Sie treten immer mitten im langsamen Satz auf, in jenem Moment intensiver Konzentration, wo jede Note am Wunder der Musik teilhat. Plötzlich ertönt im Saal eine knisternde Stimme, als wollte sie ihre Gegenwart kundgeben. Der von seinem Traum fortgerissene Melomane² verliert einen Augenblick Mozarts magischen Faden³. Etwas irritiert⁴ lässt er sich schließlich vom wunderschönen Oboenmotiv fortreißen⁵... Nun hustet aber erneut die Stimme, zweimal sogar, um jedem deutlicher mitzuteilen, wie unangenehm Schnupfen sein kann. Auf der einen Seite erfordert die Musik unsere Aufmerksamkeit, auf der anderen Seite erinnert uns eine trockene Kehle⁶ daran, dass Hustenanfälle⁷ nicht zu bewältigen⁸ sind. Es würde sich allerdings niemand trauen, dem Täter zu sagen, er wäre doch lieber zu Hause geblieben⁹. Oder hätte wenigstens dieses Niesen unterdrücken können und das Fortissimo abwarten, um dem Reiz¹⁰ freien Lauf zu lassen. Auf die Idee ist er wohl kaum gekommen¹¹. Vielleicht ist ihm das Konzertritual fremd¹². Doch an manchen Abenden, wenn der Chor der Hustenden die Oberhand gewinnt¹³, frage ich mich, ob nicht einige unter ihnen etwa mehr oder weniger bewusst versuchen, uns zu bedeuten¹⁴: „Musik langweilt mich, ich habe mich selbst gezwungen, hierher zu kommen, aber ich kann nicht anders¹⁵, es ist nervös.

¹ *Im Herbst sind, ähnlich den Unwettern, die Husten-Salven während der klassischen Konzerte wieder da / kehren ... wieder.*

² *Der in seinen (Akk.) Traum vertiefte Melomane.* – Der Musikfreund (-e), der Musikliebhaber (-). – Der Melomane (-n, -n).

³ *... den magischen Faden von Mozarts Musik.*

⁴ *Geärgert*

⁵ Possible aussi : *hingerissen / sich hinreißen lassen*

⁶ *Ein trockener Hals / ein trockener Rachen*

⁷ L'article indéfini possède ici une valeur générale. En allemand, pour rendre ce caractère général, le pluriel est plus naturel.

⁸ *Nicht zu verhindern*

⁹ *..., dass er hätte zu Hause bleiben sollen* (si l'on considère zu Hause comme une sorte de préverbe) ou bien *..., dass er zu Hause hätte bleiben sollen.*

¹⁰ *Dem Niesreiz*

¹¹ *Wohl* assure la notion d'apparence. Possible aussi : *Er scheint kaum / wenig daran gedacht zu haben / Daran hat er wohl kaum gedacht.*

¹² *Vielleicht ist er mit dem Konzertritual nicht vertraut.*

¹³ *Wenn der Chor der Hustenden siegt*

¹⁴ *... uns zu verstehen zu geben / uns wissen zu lassen.*

¹⁵ *Ich kann nichts dafür*

Ich huste, um etwas Leben in diesen Tunnel zu bringen¹⁶ und darauf aufmerksam zu machen¹⁷,
dass ich nicht weniger da bin als Mozart¹⁸.“

Benoît Duteurtre, *Marianne*, 9.-15. November 2018

¹⁶ ..., um diesen Tunnel etwas zu beleben / etwas lebendig zu machen.

¹⁷ Daran zu erinnern, dass... / darauf hinzuweisen, dass...

¹⁸ Etwas Licht. - ..., dass ich nicht weniger existiere als Mozart / dass ich ebenso existiere wie Mozart.